

L'art et le devoir de mémoire : l'exemple de la Shoah

Une planche de *Maus*, Art Spiegelman, 1986.

In Volume II *Et c'est là que les ennuis ont commencé*. Flammarion (pour la version française, 1992)

I/ Présentation de l'œuvre

✍ **L'auteur** : Art Spiegelman est un auteur de Bandes dessinées et un illustrateur américain. De parents juifs polonais survivants d'Auschwitz et émigrés aux Etats-Unis après la Seconde Guerre mondiale, il devient une figure emblématique de la BD des années 1960-1970. Son roman graphique* *Maus* le rend célèbre.

Roman graphique : bande dessinée plus longue qu'à l'accoutumé, ambitieuse et destinée à un public plus adulte.

✍ **Contexte historique** : *Maus* mêle deux histoires et deux époques. Art Spiegelman raconte comment, dans les années 1970, il décide de renouer avec son père Vladek, et de recueillir son témoignage de juif polonais ayant vécu les années 1930- 1940. Il décide d'en faire une bande dessinée.

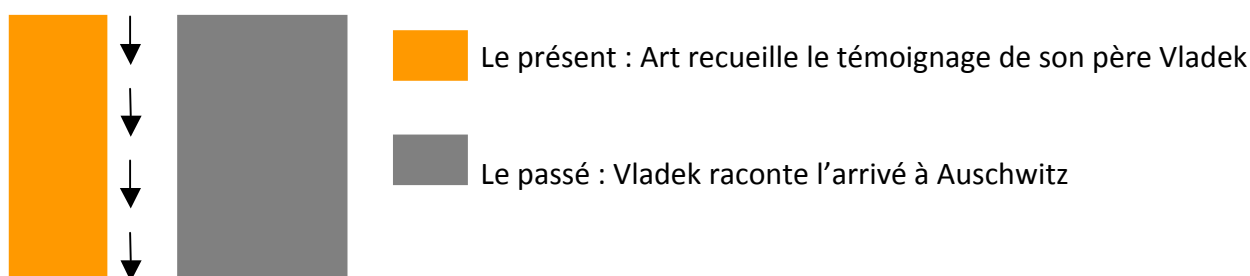
✍ **Clés pour la lecture artistique** :

-Art et Vladek sont à la fois personnages (on voit Art interroger son père) et narrateurs extérieurs (quand Vladek se souvient...).

-La planche est divisée en deux **strip** (= bandes de vignettes qui se lisent de manière verticale ou horizontale.) qui se lisent de haut en bas. Celle de gauche représente les années 1970, celle de droite les années 1940 (2^{nde} GM) et raconte ainsi un épisode tragique se terminant brutalement par les cris des S.S

- Symboliquement les groupes humains, ont des **têtes d'animaux sur des corps d'homme**. Ce procédé permet de prendre de la distance par rapport aux événements et met mieux en évidence le rapport de force entre les différents personnages.

AIDE VISUELLE



PISTES DE REFLEXION

I/ Description de la planche « Maus »

1/ et 2/ Cette bande dessinée n'est pas contemporaine des événements racontés. Elle se base sur le témoignage du père de l'auteur, un juif polonais qui a vécu les événements.

3/ **Le décor** se compose d'une grande pièce trouée de fenêtres. La scène a lieu à Auschwitz (le nom apparaît dans les vignettes 3 et 4 du premier *strip* vertical).

On distingue plusieurs **groupes de personnages** (sous la forme d'hommes à têtes d'animaux) : **les chats** (les nazis ou SS) en tenue militaire et armés de matraques ; **le cochon** (kapo polonais) en tenue de prisonnier mais possédant une matraque et se tenant du côté des chats ; **les souris** (les hommes juifs) en civil au début pour la plupart, un porte une tenue de déporté.

Procédé narratif : Les gardes SS et le kapo obligent les arrivants à se débarrasser de tous leurs biens. Après s'être déshabillés, ils sont rasés, puis ils doivent endosser l'uniforme rayé des déportés.

Dans les récitatifs (rectangles), le narrateur externe **raconte l'humiliation et la peur**. Les paroles des personnages dans les bulles : Vladek, le narrateur, tente de rassurer son ami Mandelbaum .

Les paroles des SS, avec une taille de caractère plus grande, ouvrent et ferment le *strip* : elles sont menaçantes.

II/ Analyse de l'œuvre

4/ Le rapport de force apparaît d'abord dans **le choix des personnages** : les nazis apparaissent sous les traits de chats tandis que les juifs sont représentés par des souris.

La relation de force est aussi rendue par **les gestes des personnages**, agressifs pour les nazis, épaules voûtées, tête baissée pour les juifs. Enfin, **les textes** soulignent le lien entre bourreaux et victimes.

5/ Le texte amplifie la violence des images **car il répète la situation d'humiliation et de déshumanisation** des déportés montrée dans les vignettes. Il incarne aussi dans les personnages de Vladek et de Mandelbaum le sort de tous les juifs.

6/ L'utilisation du noir et blanc donne **un côté journalistique ou documentaire** à l'histoire ; il participe aussi à la création d'une **atmosphère oppressante**, notamment dans les dessins saturés de hachures qui assombrissent la case, comme les vignettes 2 et 3 du second *strip*.

III/ Etablir des liens avec une autre œuvre : Menashe Kadishman, *Shalekhet* (« feuilles mortes »), musée juif de Berlin, 2005

7/ La souffrance de la multitude a été représentée par la création de 10 000 visages d'acier dont les traits simplifiés à l'extrême évoquent la tristesse ou la douleur. Lorsque le visiteur marche dessus, les pièces font un horrible bruit métallique.

8/ Bilan :

Art Spiegelman comme Menashe Kadishman ont créé deux œuvres très différentes mais qui se rejoignent dans la volonté de perpétuer la mémoire des victimes du génocide des juifs afin que celles-ci ne soient jamais oubliées. Le premier raconte le destin de son père juif polonais, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale tandis que le second offre aux visiteurs du musée juif de Berlin une expérience à la fois physique et intellectuelle (il faut réfléchir à ce que son installation symbolise), déstabilisante (déambulation malaisée, bruits métalliques) mais marquante.